



Chers et chères membres de THALIM,

Nous sommes heureux de vous retrouver pour ce 20^e numéro de notre *Gazette*.

Après quelques difficultés techniques avec notre site web, nous reprenons progressivement le fil de nos publications. Nous vous invitons d'ailleurs à découvrir la dernière newsletter, accessible [ici].

Nous rappelons que *La Gazette* n'a pas vocation à couvrir l'ensemble des activités de THALIM, mais propose une sélection d'événements et d'actualités sous un format court.

Enfin, ne manquez pas notre entretien avec Guillaume Bridet, qui revient sur son parcours et ses recherches actuelles.

Bonne lecture !

Peggy Cardon

Séminaires

La prochaine séance du séminaire THALIM se tiendra **le vendredi 21 mars de 14h à 16h** dans la salle F007 du 17 rue de la Sorbonne. Lucile Tengowski et Frédéric Martin-Achard interviendront sur le thème commun de l'« approche stylistique ».

La prochaine séance du séminaire doctoral sur le thème 2025 « Faire avec » se tiendra le **24 mars de 17h à 19h** à la Maison de la recherche de la Sorbonne Nouvelle et portera sur le sujet suivant : « Réinventions scéniques et négociations spectaculaires » avec Marcos Nunez et Maëlle Puechoultres.

Colloques

Albert Camus et l'Algérie coloniale

Organisatrices : Catherine Brun, Christian Phéline, Agnès Spiquel

Date : 18-19 mars 2025

Lieu : Institut du Monde Arabe le 18 mars ; Institut d'Études Avancées de Paris le 19 mars

Hommage à Jean Perrot, chantre de la littérature de jeunesse

Organisatrices : Marie Sorel, Bénédicte Milland Bove, Aliyah Morgenstern, Anne Schneider

Date : 27-28 mars 2025

Lieu : Institut International Charles Perrault, Hôtel de Mézière, Eaubonne

Exposition

Nous avons le plaisir de vous annoncer que l'exposition *Le monde selon l'LA*, à laquelle Ada Ackerman et Alexandre Gefen ont contribué en tant que commissaires associés, commencera le **11 avril** prochain au Jeu de Paume.

Spectacle

Une représentation supplémentaire de *L'Invitation* de Claude Simon par Marie Vialle se tiendra à L'Espace Oscar Niemeyer, le **17 mars à 19h30**. Gratuit sur réservation.

Projets

Découvrez le programme de recherche ICCARE (*Industries Culturelles et Créatives*), dirigé par Solveig Serre et David Coeurjolly, auquel est rattaché le projet **DEDALE** (Alternatives culturelles et créatives), piloté par Luc Robène et consacré aux « nouvelles ressources aux marges ».

PSIND (*Punk Sound Is Not Dead*) est le nouvel acronyme du projet ANR (2024-2028), qui prolonge les travaux de PIND sur l'histoire de la scène punk en France. Placé sous la responsabilité de Luc Robène et Solveig Serre, ce projet porte sur la caractérisation musicologique, sonore et perceptive du punk à travers des approches qualitatives et data-driven.

Ouvrages

Nous vous informons de la parution du deuxième tome intitulé *Utopies, de la terre à l'espace de l'ouvrage L'Afrique au futur* (Hermann) écrit par Anthony Mangeon lors de sa délégation partielle à THALIM entre 2022 et 2024.

A la Une de Fabula (colloques en ligne) : *Nicolas Bouvier dans le monde : réceptions et traductions*, textes réunis par Liouba Bischoff et Sarga Moussa.



« Inventer une forme nouvelle d'histoire littéraire »

Entretien avec Guillaume Bridet

Pourriez-vous revenir succinctement sur votre parcours universitaire ?

Mes recherches ont d'abord concerné les avant-garde du XX^e siècle (j'ai fait ma thèse sur Roger Caillois) puis la présence de l'Inde dans la littérature française (sur laquelle a porté mon HDR) et enfin le poète indien Rabindranath Tagore (sur lequel j'ai écrit un livre traduit en bengali et publié un autre directement en anglais, à Calcutta). Je me définis à présent comme un historien de la littérature. Je réfléchis aux théories et aux méthodes permettant de

renouveler son récit, que ce soit en direction de la littérature écrite par les femmes, pour la problématisation de la frontière entre littérature dite française et littératures dites francophones ou encore pour la question, encore peu traitée dans la recherche française, du canon littéraire. Sous ce rapport, ce qui m'occupe de manière centrale actuellement, c'est ce que l'on nomme en sciences sociales le « nationalisme méthodologique », qui caractérise l'écriture de l'histoire de la littérature française dans notre milieu académique. Proposer une alternative à cet impensé collectif a des implications à la fois scientifiques, politiques et poétiques. Il s'agit de rendre compte de la manière dont notre littérature se nourrit et s'est toujours nourrie des littératures et des cultures du monde, mais aussi de prendre position dans les débats actuels concernant l'identité nationale et enfin d'inventer une forme nouvelle d'histoire littéraire. Des ouvrages ont déjà été écrits, qui vont dans ce sens ; je pense en particulier aux collectifs *A New history of French literature* dirigé par Denis Hollier (1989) ou *French global. A new approach to literary history* dirigé par Christie McDonald et Susan Rubin Suleiman (2010). Par-delà ce qu'a réalisé de son côté l'historien Patrick Boucheron avec son collectif *Histoire mondiale de la France* (2017), j'aimerais modéliser une nouvelle manière d'écrire l'histoire littéraire – non plus nationale, mais mondiale, ou *alternationale*.

Votre travail explore les liens entre littérature contemporaine et enjeux de société, comment ces questions traversent-elles vos recherches actuelles, notamment dans votre dernier ouvrage Near Chaos co-écrit avec Simon Bréan ?

Même si je suis loin de mettre systématiquement la littérature contemporaine au centre de mes recherches, elle demeure toujours à l'horizon de mes objets d'étude, en ce qu'elle me permet de les situer par rapport aux grandes questions du temps présent. C'est sans aucun doute ce qui m'a poussé à écrire cet ouvrage avec Simon Bréan : la nécessité de rendre compte de la manière dont toute une série d'écrivain.es peuvent être dit.es contemporain.es, précisément parce qu'ils mettent au centre de leur réflexion et de leur écriture le basculement du monde dans lequel nous vivons. Leurs fictions de légère anticipation explorent les effets destructeurs de la prédation sans frein du capitalisme, des mauvais traitements infligés aux êtres humains et en particulier aux plus vulnérables d'entre eux, de la propagation des différentes formes de racisme, de l'épuisement des ressources, de l'effondrement en cours du vivant et de la fragilité extrême de démocraties menacées par la manipulation de l'opinion et soumises aux tentations autoritaires. D'une certaine manière, l'étude que nous avons consacrée au genre littéraire que nous avons appelé le *Near Chaos* n'est pas si éloignée que cela de mon intérêt pour l'histoire littéraire. Écrivain.es ou chercheurs en littérature, nous appartenons à la même histoire, qui nous fait et, en ce moment, tend plutôt à nous défaire, à défaire ce que nous sommes et ce qui nous lie.

Votre approche croise la littérature et les sciences humaines (sociologie, psychanalyse, histoire, etc.). Selon vous, comment cette dynamique interdisciplinaire enrichit-elle l'écriture littéraire ?

Question difficile, qu'il faudrait d'abord poser aux écrivain.es ! Mais ce que je viens de répondre pose déjà un cadre, dans la mesure où il n'est pas rare de retrouver dans la littérature et les sciences humaines d'une époque donnée la même manière de construire la réalité, l'usage des mêmes mots, le souci des mêmes questions et

donc les mêmes lignes de partage idéologiques. De ce point de vue, on ne peut pas vraiment parler d'enrichissement mais plutôt d'un esprit ou d'esprits du temps. D'un autre côté, littérature et sciences humaines entretiennent des relations de rivalité, en même temps qu'elles s'empruntent l'une à l'autre, non pas seulement des objets, mais des manières de faire plus ou moins reconnues ou passées en contrebande. Personnellement, je pense important, moins d'établir et de préserver des frontières entre ces deux manières de penser, que de se situer aussi explicitement que possible dans les types d'écrits disponibles. Quant aux études littéraires, comme je viens de l'indiquer rapidement en mentionnant le nom de Patrick Boucheron, elles ont tout intérêt à se nourrir des sciences humaines pour renouveler leurs approches, ce qui ne signifie pas non plus qu'elles leur soient réductibles : l'institution du texte littéraire – en particulier son institution générique – est un élément à prendre en compte pour éviter la réduction du texte littéraire au discours social.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur le séminaire « La littérature : nos vies en acte » co-animé avec Alain Schaffner et Xavier Garnier à THALIM ?

En ce qui me concerne, ce séminaire trouve sa source dans deux mouvements différents et convergents ; l'un concerne ma propre recherche, l'autre, les échanges avec les étudiant.es. D'abord, il y avait l'insatisfaction voire l'angoisse générée par l'écriture de *Near Chaos* : l'ouvrage est fort sombre, et j'éprouvais le besoin de montrer que la littérature française contemporaine ne faisait pas qu'anticiper le pire mais qu'elle s'efforçait aussi, par ses propres ressources poétiques, de dessiner des perspectives d'émancipation individuelle et collective. Je me récitais et me récite souvent cette phrase du poète indien Tagore, écrite en 1941, alors que les forces de l'Axe semblaient avoir assis leur empire sur le monde : « Je regarde en arrière vers les années passées et je vois la masse de ruines d'une fière civilisation s'accumuler tels les déchets de l'Histoire. Et pourtant, je ne commettrai pas le grave péché de perdre la foi en l'Homme et d'accepter comme définitive sa défaite actuelle. Je regarderai en avant vers le tournant de l'Histoire, lorsque le cataclysme sera passé et le ciel redevenu clair et dégagé de passions. » D'ailleurs, nos étudiant.es nous poussent en ce sens, sous l'effet d'un reflux de l'autonomie poétique et d'un souci de plus en plus marqué de considérer la littérature dans le cadre plus large de la vie : la vie des écrivain.es, la vie des lectrices et lecteurs que nous sommes. Cela participe de l'esprit du temps que j'évoquais à l'instant, un esprit du temps marqué par l'urgence écologique et civilisationnelle et qui pousse à chercher et trouver des réponses ici et maintenant, y compris dans la littérature et dans les études littéraires (pas si inutiles que cela, finalement) !

Ce séminaire cherche à identifier un nouveau régime littéraire, qui réclame une littérature chevillée aux expériences que nous vivons et inscrite dans des contextes intimes et collectifs ; une littérature qui met en cohérence l'œuvre et la vie, la pensée et la pratique ; une littérature prise au mot, qui se trouve liée à un renouvellement des formes de nos vies ; en un mot, une littérature action. Au programme pour les séances qui restent à venir cette année un intérêt pour le présent mais aussi pour le passé et pour l'ailleurs : une discussion le 20 mai autour de l'écriture poétique des veilleurs de nuit de Nairobi (notre invité sera Jean-Baptiste Lanne), une autre le 11 juin autour de Giono au Contadour (Alain Romestaing) et, le 8 avril, Xavier Garnier, Alain Schaffner et moi relancerons dans une séance à trois voix les interrogations à la base de ce séminaire. Nous vous attendons nombreux et nombreuses !

UMR 7172 THALIM
Site INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris
Site Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne 75005 Paris
www.thalim.cnrs.fr

Responsable de rédaction Peggy Cardon
avec la collaboration de Caroline Brafman, Amal Guha, Soniah Raharinosy, Richard Walter
Conception graphique Marie Ferré
Contact thalim-it@cnrs.fr

Propos recueillis par Peggy Cardon.

UMR 7172 THALIM
Site INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris
Site Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne 75005 Paris
www.thalim.cnrs.fr

Responsable de rédaction Peggy Cardon
avec la collaboration de Caroline Brafman, Amal Guha, Soniah Raharinosy, Richard Walter
Conception graphique Marie Ferré
Contact thalim-it@cnrs.fr